

LesEchos.fr

Jan Martens, la relève belge

PHILIPPE NOISSETTE / CRITIQUE DANSE | LE 23/03 À 06:00



Dans « The dog days are over », Jan Martens organise une véritable géométrie sur le plateau, plaçant sept autres prodigieux danseurs en ligne, en désordre, en ronde.

Jan Martens (« Ode to the Attempt », Mac/VALVitry-sur-Seine, 29 mars (01 43 91 64 20). « The dog days are over », Exit, MAC Créteil, du 26 au 28 mars (01 45 13 19 19).)

Le danseur déjà assis dans la salle a l'oeil rivé sur son ordinateur. Il se prend en photo, regarde sa sélection musique. Il attend le public. Ce jeune homme moderne du nom de Jan Martens est aussi le chorégraphe de ce solo. C'est la révélation de cette Biennale de danse du Val-de-Marne.

« Ode to the Attempt » le voit s'interroger sur son métier avec sincérité et drôlerie. Il édicte onze principes pour la pièce. Comme créer son propre mouvement, disparaître, donner dans le minimalisme... En trente minutes chrono, c'est toute une vie de danseur qui défile, souvent avec pour seul compagnon un « laptop ». Il y met ses pensées, ses idées, dialogue avec ses amis au bout du monde.

Martens exécute une série de mouvements d'une rare précision pas si loin de la gestuelle des débuts d'Anne Teresa De Keersmaeker. Il lui « vole » d'ailleurs son compositeur fétiche, Steve Reich, le temps d'une scène. Et rejoue le tout version « provoc » tombant son short. Il y a une telle liberté chez ce grand garçon à cheval sur les frontières. Il baisse la garde, fait défiler des images de lui. Et interpelle la salle à coups de : « *Le selfie est too much.* » « *Le passé est si dépassé.* » Mais on peut être sûr que le présent de la danse se fera avec lui.

A Lausanne, au Théâtre Sévelin, il a emballé le public début mars. Et plus encore avec sa pièce de groupe « The dog days are over ». Huit interprètes qui pendant une heure ne font que sauter. Dit comme cela le principe paraît vain. Mais Jan Martens organise une véritable géométrie sur le plateau, plaçant ces prodigieux danseurs en ligne, en désordre, en ronde.

Chorégraphie critique

Au-delà de la répétition - déjà fascinante en soi -, le Belge interroge notre rapport à l'autre, notre appétit pour le divertissement. Il dit lui-même que, dans une société où certains édiles voient le théâtre comme un espace trop peu rentable, il faut brouiller les pistes. Dès lors, qu'est-ce qui est le pire : applaudir la performance de ces sauteurs-danseurs ou regarder une bande de jeunes enfermés dans un loft et filmés en continu par une myriade de caméras ?

Cette chorégraphie est éminemment critique. N'épargnant pas non plus le petit milieu de la danse. Avec un

simple bandeau de lumière qui au final balaie le regard épuisé mais soulagé des solistes, Jan Martens et son équipe créent une oeuvre en empathie avec le monde. On en sort revigoré. Jan Martens s'impose comme un talent incisif. Un oiseau rare s'il en est. ●

Philippe Noisette

@philippenoisett